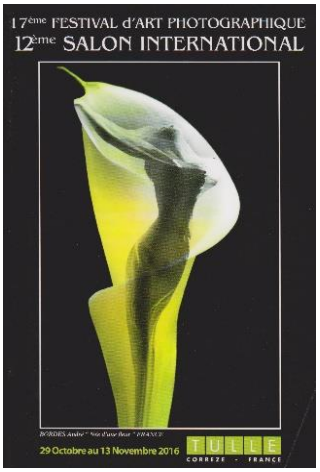


17ème FESTIVAL D'ART PHOTOGRAPHIQUE -2016
12ème SALON INTERNATIONAL

ELOGE du CADRE

Malgré les explications historiques qui les justifient, j'ai, longtemps, eu du mal à trouver quelque agrément aux dorures boursouflées des encadrements de tableaux qui remplissent nos musées. Et voici qu'un changement domestique m'amène à reconsidérer les choses. J'ai la chance de dormir dans une disposition mobilière p particulière : tête de lit adossée au mur de façade- Est, mon regard, au réveil, se porte sur les portes en miroirs du dressing qui me fait face ; là, se découpe, comme entouré d'une marie-louise sombre, le cadre de la fenêtre ouverte sur le Levant et, quotidiennement, je vois, depuis « l'heure bleue », en passant par toutes les phases de l'étymologique aurore (du latin : aureus, en or), l'aube (du latin : albus, blanc) se diffuser en lueur du jour nouveau.

Certes, à plusieurs reprises, au petit matin, je suis allé, « sur le sujet » comme disent les peintres, contempler « l'heure bleue » mais l'impression était complètement différente car je me suis trouvé, alors, dans un champ visuel de 110°, sans repère spatial, comme plongé dans l'élément ; expérience forte, identique à celle que nous vivons face à la mer, à la montagne, au désert, au ciel nocturne. Expérience différente de celle du découpage qu'opère le cadre qui transforme un état émotionnel initial en plaisir esthétique ou, pour le dire autrement, décrochement du flux vital, décrochement qui permet d'isoler, dans le cadre, une part du réel susceptible de provoquer une émotion ou un éveil de l'imaginaire : c'est la démarche propre à tout artiste d'art visuel, propre, en particulier, au photographe quand, dans le rectangle de son viseur ou de son écran, il choisit d'isoler, découper un pan du réel.

Deuxième rôle du cadre : par sa forme (carrée, rectangulaire, circulaire ou polygonale), ses dimensions, ses proportions, ses angles, il fournit les points d'ancrage à tout le jeu de lignes qui constituent la composition dans laquelle s'organisent les éléments constitutifs du sujet traité et qui va fixer, pérenniser l'expérience initiale. C'est là qu'on retrouve tout l'apport séculaire de la réflexion esthétique concrétisée dans la formulation des fameuses « règles » : perspective, point fort, ligne de fuite, choix des diagonales, constructions pyramidales ou circulaires, proportions idéales, nombre d'or, etc., réservoir de suggestions où l'artiste n'a que l'embarras du choix.

Cette fonction du cadre, informer le vécu, au sens de « donner forme », s'étend bien évidemment à toutes les productions artistiques, modulée selon leur spécificité. Dans l'architecture, c'est le monument lui-même qui « se » cadre en se découpant dans l'espace ; idem pour la sculpture, encore que, parfois, les motifs sculptés s'inscrivent dans des niches ou des alignements ; le théâtre, lui, propose une scène et le cinéma un écran ; le contenu des pièces et films se découpe en actes, scènes, séquences, etc, etc, sans oublier les parenthèses des mathématiques. Et l'on pourrait dire que tout notre environnement spatial depuis le maillage de nos chemins et de nos parcelles et de leur cartographie, jusqu'à l'organisation de nos villes et villages en axes de circulation et zones d'échanges et de résidence, se distribue selon le même principe.

Cette énumération, non exhaustive, nous montre que le cadre est la partie visible de notre fonctionnement mental car c'est autour de patterns-cadres-modules, développés dans le langage, que se construit, au plus profond de nos échanges neuronaux, en une sorte de formatage d'adaptation, et pour notre plus grand bonheur, la richesse de notre univers mental et psychique.

N.B. Le présent catalogue, dans sa mise en page resserrée, semble se trouver en contradiction avec les lignes précédentes ; c'est que le désir de donner une place au plus grand nombre possible de participants au concours se heurte à des contraintes économiques. Il sera loisible à chacun de découper une marie-louise adaptée à la photo sélectionnée pour lui redonner toute sa force.

Jean GOUDOUR